

riorité que nous acquérons dans le domaine de la science et des connaissances, sur les autres nations. Nous sommes maintenant voisins de n'importe quel pays européen. Le Canada est devenu le voisin de l'Allemagne. Le champ d'action de l'avion a rendu caduques les frontières nationales, frontières qui, ainsi qu'on l'a constaté par la carte de l'Europe en ces dernières années, ont été tracées durant l'ère du cheval, pourrait-on dire, c'est-à-dire à une époque où l'homme ne se rendait pas encore compte de la puissance de l'avion et des machines modernes.

Les affaires étrangères constituent un sujet élevé, dont la discussion exige la dignité et la loyauté. Nous avons donc entendu avec plaisir certaines déclarations bien tranchées du premier ministre à l'égard des rapports du Canada avec l'Empire et avec les Etats-Unis, comme à l'endroit de la conscription. Le Canada renferme des classes sociales et des races nombreuses. Ma circonscription compte des personnes appartenant à un plus grand nombre de nations européennes que toute autre. J'ai reçu de nombreuses lettres d'Allemands qui y sont établis. Si l'on veut que le bonheur et le contentement règnent parmi notre population, ainsi que le désire le premier ministre, il faudra mettre fin à la jalousie et à la mésestime de la part des gens de langue anglaise ou de langue française à l'égard des nouveaux Canadiens, en particulier de nos concitoyens d'origine allemande. Nombreux, parmi ces Allemands, sont les excellents cultivateurs et les bons citoyens du Canada. Cependant les journaux, et parfois leurs voisins, leur reprochent injustement leur origine.

Bien que très vaste du point de vue géographique, le Canada s'est en quelque sorte contracté. Ces vers sont gravés au fronton de l'édifice où nous sommes :

The wholesome sea is at her gates,
Her gates both east and west.

Pourtant, de nos jours, on peut aller du littoral du Pacifique à Montréal en douze heures.

Il nous faut une plus grande largeur de vues pour donner à la jeunesse canadienne de toutes nationalités le moyen de faire sa vie ainsi qu'elle désire.

Dans une démocratie, on devrait être en mesure de dire sans inconvénient ce qu'on pense du gouvernement, puisque le bonheur de chaque citoyen doit rester la considération suprême. Rappelons-nous le mot de Voltaire :

Je condamne votre manière de voir, mais je défendrais au prix de ma vie votre droit de l'exprimer.

Une VOIX : Rappelez-vous comment il est mort.

M. HAYHURST : Dans les affaires internationales, il faut reconnaître que de graves injustices ont été commises, mais certainement pas envers tous les pays dans la même mesure. Il serait possible de s'étendre sur les actes d'agression et de violence de certaines nations, mais ce n'est pas le moment de s'arrêter à ces énormités, ni de gaspiller notre temps et enflammer les passions en récriminations mutuelles.

J'ai admiré l'éloquence du premier ministre quand il a parlé de la nécessité d'assurer la paix à l'heure actuelle. Il était évident, lors de l'accord de Munich, que la faillite des négociations aurait peut-être entraîné une attaque qui eût causé des dommages irréparables aux industries de Grande-Bretagne. Je me trouvais en France lors de la signature du pacte de Munich. La population parisienne était apparemment fort heureuse que le premier ministre de Grande-Bretagne eût pris l'initiative que l'on sait. Il est étrange que l'on blâme tant M. Chamberlain d'avoir fait précisément ce que les populations européennes paraissaient désirer le plus à l'époque.

Je ne veux pas faire figure d'apologiste de l'idée totalitaire ni de défenseur des iniquités de ce régime. De tout temps, le fort n'a jamais manqué d'excuses pour chercher à écraser le faible ou pour menacer de destruction un pays rival.

Tout soupçon de désunion dans une partie importante de l'Empire tend à aggraver le risque de guerre, à mon sens. Toute indication de manque de loyalisme à Ottawa, Montréal, Cape-Town ou Melbourne rapproche le danger de guerre, car les ennemis de l'Empire en tirent l'impression que celui-ci est incapable de présenter un front uni. Pour ma part, je ne vois pas comment nous pourrions prendre d'autre parti à l'heure actuelle que de maintenir notre amitié avec les autres pays de l'Empire britannique et avec les Etats-Unis, afin de résister à toutes les menaces. Nous déplorons la rapacité de ces gens, leur soif de conquêtes, leur violation de traités. Cet après-midi, le premier ministre (M. Mackenzie King) a mentionné la rumeur concernant la Roumanie et l'accord commercial que celui-ci avait conclu avec la Grande-Bretagne. Il est évidemment impossible de rétablir l'ancien ordre de choses. On a exprimé, cet après-midi, divers avis sur les mesures qu'il conviendrait de prendre, mais il faut envisager les faits tels qu'ils sont et les traiter en conséquence. La situation de l'Allemagne était instable quand Hitler en a pris la direction. Les affaires de la république étaient désorganisées et paralysées. Il a cru nécessaire de réformer le gouvernement allemand, et il l'a effectivement réformé. Il s'est emparé de l'autorité suprême. Son essor a pu ternir sa gloire, mais le peuple allemand